



HAL
open science

L'Église face au terrorisme jihadiste : une réaction exemplaire ?

Vincent Geisser

► **To cite this version:**

Vincent Geisser. L'Église face au terrorisme jihadiste : une réaction exemplaire ?. Migrations Société, 2016, 165 (3), 10.3917/migra.165.0003 . halshs-01681912

HAL Id: halshs-01681912

<https://shs.hal.science/halshs-01681912v1>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉGLISE FACE AU TERRORISME JIHADISTE : UNE RÉACTION EXEMPLAIRE ?

Vincent Geisser

Centre d'information et d'études sur les migrations internationales | « [Migrations Société](#) »

2016/3 N° 165 | pages 3 à 14

ISSN 0995-7367

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2016-3-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'information et d'études sur les migrations internationales.

© Centre d'information et d'études sur les migrations internationales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ÉGLISE FACE AU TERRORISME JIHADISTE : UNE RÉACTION EXEMPLAIRE ?

Vincent GEISSER

« *L'Église catholique ne peut prendre d'autres armes que la prière et la fraternité entre les hommes* ».

Mgr Lebrun, archevêque de Rouen¹.

« *Ce n'est pas une guerre de religions. Ce n'est pas un musulman qui a tué un catholique. C'est le mal, tout simplement* ».

Nelly, pratiquante catholique, 39 ans².

Effroi, horreur et sidération : ce sont les mots qui reviennent le plus souvent dans la bouche des citoyens anonymes, des médias et des commentateurs politiques pour décrire le crime dont a été victime le 26 juillet le père Jacques Hamel de la paroisse de Saint-Étienne de Rouvray, près de Rouen. Ce crime, revendiqué officiellement par l'organisation terroriste Daech (État islamique au Levant), est d'autant plus abjecte qu'il a été commis dans des conditions atroces (l'égorgement) sur un homme de plus de 85 ans, connu pour sa fibre sociale, son engagement dans le dialogue interreligieux et ses bonnes relations avec la communauté musulmane locale. Pour l'anecdote, la mosquée « Yahia » de Saint-Étienne-du-Rouvray a été bâtie au début des années 2000 sur un terrain offert par la paroisse à la communauté musulmane, pour qu'elle puisse pratiquer son culte dans des conditions dignes. Dans ces circonstances particulièrement dramatiques, l'on pouvait s'attendre à ce que les porte-paroles de l'institution catholique aux échelons local, régional et national, réagissent sur un registre passionnel, voire adoptent un discours identitaire sur la défense de la *catholicité meurtrie* face à une *islami-*

1. Communiqué de presse de l'archevêque de Rouen suite à la prise d'otage de Saint-Étienne-du-Rouvray : <http://www.famillechretienne.fr/politique-societe/societe/communiquede-pressede-l-archeveque-de-rouen-suite-a-la-prise-d-otage-de-saint-etienne-du-rouvray-199916>.

2. "'Sidération' dans les rangs catholiques après le 'martyre' d'un prêtre", *L'Indépendant*, 26 juillet 2016, <http://www.lindependant.fr/2016/07/26/sideration-dans-les-rangs-catholiques-apres-le-martyre-d-un-pretre,2234837.php>.

té menaçante, et ce d'autant plus que certains politiques (pas toujours catholiques d'ailleurs) leur avaient emboîté le pas, rejoignant sur le territoire français le scénario de la guerre des civilisations (l'Occident chrétien contre l'Orient musulman)³.

En réalité, non seulement les représentants de l'Église catholique de France n'ont pas surenchéri sur le registre identitaire et civilisationnel, mais ils ont aussi tenu à se démarquer nettement de toutes les formes d'instrumentalisation politique et électorale sur le thème de la "France chrétienne" en péril, quitte à décevoir une partie de leurs fidèles, qui ne se sont pas toujours reconnus dans une telle ligne irénique. De ce point de vue, la réaction des personnalités et des institutions catholiques françaises est apparue exemplaire, refusant de céder à la politique de l'émotion et aux pressions d'une base catholique pratiquante ou non qui a parfois eu tendance à privilégier un décryptage essentialiste des événements, associant "culture islamique" et violence. Sur les dizaines de déclarations et communiqués publiés par les responsables catholiques français que nous avons pu consulter pour cet éditorial⁴, il est rare de trouver la moindre trace d'une lecture identitaire du terrorisme jihadiste et d'une tentative d'instrumentalisation émotionnelle de l'événement.

Au contraire, les porte-paroles de l'Église catholique ont développé davantage une lecture sociologique du phénomène jihadiste dans l'Hexagone (pas très éloignée finalement de celle des chercheurs), avançant des explications sociales, économiques, généra-

3. Dans un communiqué publié le jour du crime, Marine Le Pen, présidente du Front national, déclarait : « *La consternation est totale. Un pas a été franchi par les barbares qui se réclament de cette idéologie meurtrière, en attaquant un lieu de culte de l'Église catholique et en commettant de telles atrocités sur des hommes et des femmes de paix. C'est désormais le cœur de l'identité culturelle de notre nation qui est intentionnellement touché* ». Communiqué de Presse de Marine Le Pen suite à l'attentat islamiste à Saint-Étienne-du-Rouvray, 26 juillet 2007, <http://frontnationalducher.unblog.fr/2016/07/26/communique-de-presse-de-marine-le-pen-suite-a-lattentat-islamiste-st-etienne-de-rouvray/>.

4. Parmi les déclarations analysées pour cet éditorial, celles de : Mgr Lebrun, archevêque de Rouen, Mgr Dubost, archevêque d'Évry, Mgr Pontier, archevêque de Marseille, Mgr Wintzer, archevêque de Poitiers, Mgr Boulanger, évêque de Bayeux, Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, Vincent Neymon, porte-parole et directeur de la communication de la Conférence des évêques de France. Nous avons également consulté les déclarations et les communiqués de la Conférence des évêques de France, <http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-vevques-de-france/>. Nous avons aussi analysé les prises de position d'organisations de la "société civile" comme le Secours catholique et le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement-Terre solidaire. Enfin, nous avons pris en compte les déclarations isolées de personnalités se revendiquant ouvertement catholiques.

tionnelles, voire géopolitiques. Celle-ci s'accompagne généralement d'une "politique de la main tendue" aux musulmans de France afin de combattre un ennemi commun : le terrorisme. Le jour même du drame, Mgr Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France, affirmait ainsi : « *Il ne faut pas chercher auprès de la peur de bons conseils. Il faut, pour nous chrétiens, catholiques, non pas se raidir mais au contraire aller vers des gens différents de nous : vers des athées, des musulmans, des juifs. C'est quand on ne se connaît pas qu'on a peur* »⁵. Ce type de déclaration est loin d'être isolé : on retrouve la même volonté d'apaisement chez la quasi-totalité des évêques de France et des responsables locaux ou nationaux d'institutions catholiques. Cela tendrait à confirmer que l'Église catholique est l'une des rares institutions en France à avoir une ligne cohérente et relativement unitaire sur la question du terrorisme jihadiste qui, même si cela peut paraître paradoxal, évite toute lecture religieuse du phénomène, tout en privilégiant une posture de dialogue avec les autres cultes, et plus particulièrement avec les responsables du culte musulman.

En somme, si l'on voulait définir la politique catholique en matière de lutte contre le jihadisme, l'on serait tenté de reprendre la formule de l'intellectuel libanais, Georges Corm : l'Église de France se fait consciemment ou inconsciemment la promotrice d'une « *lecture profane des conflits* »⁶, condition *sine qua non* pour asseoir une politique de dialogue permanent avec les autres religions présentes dans l'Hexagone. Cela la conduit dans un premier temps à « dé-islamiser » la question du jihadisme (ses causes ne seraient pas forcément religieuses) pour mieux conforter dans un second temps sa politique de la main tendue à l'égard des musulmans vivant en France.

A l'inverse de la majorité des organisations politiques et partisanes françaises qui, d'une manière ou d'une autre, jouent sur le registre des émotions à des fins de mobilisation collective (susciter une unité imaginaire face à un

5. DEMANGEAT, Isabelle (avec TESSIER, Pascale), "Prêtre tué à Saint-Étienne-du-Rouvray : les réactions religieuses", *La Croix*, 26 juillet 2016, <http://www.la-croix.com/Religion/France-/Pretre-tue-a-Saint-Etienne-du-Rouvray-les-reactions-religieuses-2016-07-26-1200778297>.

6. CORM, Georges, *Pour une lecture profane des conflits, sur le retour du religieux dans les conflits contemporains du Moyen-Orient*, Paris, Éd. La Découverte, 2012, 256 p.

ennemi commun), l'Église catholique affiche clairement son intention de dépassionner les débats identitaires : « Il faut aussi continuer à réfléchir et à prendre en charge l'émotion. Cette réflexion, cette nécessaire prise de distance est le travail des intellectuels, et donc des prêtres, des pasteurs. Il faut mener lentement, pacifiquement, une réflexion, en laissant le temps aux blessures de se refermer. Et nous pouvons aussi prendre exemple sur ceux qui, ayant souffert plus que nous, sont restés des hommes debout même lorsqu'ils allaient mourir, sans haine ni mépris pour les autres »⁷. Ce message de dédramatisation s'adresse autant aux fidèles catholiques qu'aux autres composantes de la société française.

Le refus de céder à la "politique des émotions", tentation récurrente dans le contexte anxigène que nous vivons aujourd'hui, se combine à une critique à peine voilée de la société sécuritaire. Cette tonalité critique du discours rapproche davantage l'Église catholique des positions de la Ligue des droits de l'homme, voire de certains mouvements d'extrême gauche (Parti de gauche, Nouveau parti anticapitaliste, etc.), que de la majorité des leaders français d'organisations partisans pour qui la sécurité est devenue un véritable produit politique, censé compenser la panne d'imaginaire en matière de projet de société : « Changeons de posture et d'attitude : allons vers l'autre, cherchons à construire quelque chose avec lui. On nous dit que cette guerre contre le terrorisme va être longue, profitons de la durée pour installer en profondeur une nouvelle énergie, basée sur le dialogue et la recherche de la paix. Nous devons également prendre conscience que rien ne peut éviter 100 % des attentats : il ne faut pas confondre sécurité et paix. La première peut créer des divisions, des clivages. La seconde est basée sur la confiance. La société de demain doit être fondée sur la solidarité et la confiance »⁸.

Sur ce plan, les représentants de l'Église de France cherchent clairement à marquer leur différence avec les responsables politi-

7. Interview du père Gérard BILLION, recueilli in : VAILLANT, Gauthier, "L'importance de la prière après Saint-Etienne-du-Rouvray", *La Croix*, 27 juillet 2016, <http://www.la-croix.com/Religion/France/L-importance-de-la-priere-apres-Saint-Etienne-du-Rouvray-2016-07-27-1200778487>.

8. Vincent NEYMON, porte-parole de la Conférence des évêques de France, interrogé pour le site Internet de France TV Info, 27 juillet 2016, http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/saint-etienne-du-rouvray/apres-l-attentat-de-saint-etienne-du-rouvray-chaque-cath-olique-peu-taller-voir-son-voisin-musulman-et-echanger-avec-lui_1565423.html.

ques, dont ils jugent le discours totalement contre-productif, au point de les soupçonner de menacer la cohésion sociale. Alors que l'institution catholique a pu récemment nouer de nombreuses alliances avec les partis et les personnalités politiques conservatrices sur les questions morales, notamment dans l'opposition frontale à la légalisation du "mariage pour tous", elle s'en démarque totalement sur la politique anti-terroriste, refusant l'exploitation "politicienne" des événements dramatiques : « *Le premier moyen d'obtenir la cohésion sociale est de respecter le deuil. Certains commentateurs et politiques s'engouffrent dans les débats sur les failles de sécurité, les responsabilités. Ce n'est pas du tout, à mon avis, l'option à prendre. Les politiques et médias sont aussi responsables du dialogue et doivent montrer l'exemple. Au contraire, nous avons été frappés et émus de l'appel à l'unité des dirigeants religieux. Ils ont pris la parole ensemble, et incité à l'union, pas à l'uniformité entre religions mais à une reconnaissance mutuelle. Ils étaient très dignes, c'est peut-être ce qui a manqué jusque-là, en particulier après l'attaque de Nice* »⁹.

Cette critique très nette de la dégradation des mœurs politiques françaises est d'ailleurs reprise par une déclaration de la Conférence des évêques de France dans un document intitulé « 2017, année électorale : quelques éléments de réflexion »¹⁰. Loin de tout populisme anti-élites, l'Église n'en dénonce pas moins l'absence de vision politique et la démagogie des acteurs partisans, mais aussi les effets pervers du jeu médiatique « *établi sur la mise en valeur excessive de la polémique et de la dénonciation, focalise l'attention générale sur des conflits de personnes ou des ambitions particulières en négligeant les convictions et les propositions argumentées. Il fait apparaître les projets et les candidats comme un jeu de rôles dans lesquels les enjeux ne sont présentés que comme des prétextes. Il ne favorise pas la confrontation pacifique, mais en développant la violence verbale, il contribue à développer une sorte d'hystérie de la vie publique. Pour favoriser un véritable débat national, la campagne électorale à venir devra éviter les risques de crispations identitaires tout en faisant droit au fait natio-*

9. *Ibidem*.

10. CONSEIL PERMANENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, 2017, *année électorale : quelques éléments de réflexion* [En ligne], Paris : Conférence des évêques de France, <http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/textes-et-declarations/422466-2017-annee-electorale-quelques-elements-de-reflexion/>.

nal : nos racines, notre culture, notre patrie avec son histoire, ses responsabilités et ses atouts, la place et l'importance du fait religieux et des religions »¹¹.

Mais, plus encore, c'est dans leur rejet de toute lecture essentialiste du phénomène jihadiste que les responsables de l'Église catholique se détachent de l'immense majorité des élites politiques françaises. En effet, ces dernières pratiquent une politique de l'injonction à l'égard des musulmans, les incitant à s'excuser et à se réformer de l'intérieur (voir la proposition gouvernementale de créer la Fondation pour l'islam de France¹²), comme si, d'une manière ou d'une autre, les musulmans français étaient responsables collectivement du terrorisme islamiste : « pas coupables mais responsables ! » en quelque sorte. S'ils ne nient pas la charge religieuse des récentes attaques terroristes sur le sol français, les porte-paroles de l'Église tendent à les « dé-islamiser » d'une part en refusant d'en faire un prolongement logique de la doctrine musulmane, et d'autre part en dissociant les musulmans ordinaires des terroristes. On retrouve ici la volonté de l'Église de promouvoir une « *lecture profane de conflits géopolitiques* » que nous évoquions précédemment.

C'est le sens de la déclaration de Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, à la suite de l'assassinat du père Jacques Hamel par deux jihadistes de nationalité française : « *Les meilleurs historiens ont depuis longtemps montré que la thématique religieuse de ces guerres relayait opportunément des intérêts qui n'avaient rien de religieux. Il en est de même aujourd'hui. Je ne vois pas à quelle guerre de religions correspondrait l'extermination par les fanatiques de Daech de milliers de musulmans. S'il y a un enjeu religieux dans cette guerre, c'est de savoir si le Dieu auquel on se réfère veut la mort de l'homme ou sa vie* »¹³.

11. *Ibidem*.

12. PASCUAL, Julie, "Cazeneuve précise les contours d'une fondation pour l'islam de France", *Le Monde*, 29 août 2016, http://www.lemonde.fr/religions/article/2016/08/29/bernard-cazeneuve-precise-les-contours-de-la-fondation-pour-l-islam-de-france_4989040_1653130.html.

13. GUÉNOIS, Jean-Marie, "Mgr Vingt-Trois : 'Croyants ou non, nous ressentons que cette attaque touche au cœur de notre culture commune'", *Le Figaro*, 26 juillet 2016, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/07/26/01016-20160726ARTFIG00276-mgrvingt-troi>

Simultanément, ces déclarations se sont accompagnées de nombreuses initiatives locales qui ont pris des formes diverses : marches blanches, organisation de prières œcuméniques, ouverture des églises aux musulmans ou aux croyants des autres religions, visites de courtoisie entre imams et prêtres, délégations de personnalités religieuses, relance de l'activité des groupes islamo-judéo-chrétiens dans diverses municipalités, participation commune à des émissions radiophoniques, etc. Dans l'ensemble de la France, les initiatives ont été si nombreuses ces derniers mois qu'il faudrait plusieurs pages pour les recenser¹⁴.

Ces actions et prises de position d'acteurs de l'Église de France ne peuvent être isolées du reste du monde catholique, et ce d'autant plus que le Vatican retrouve ces derniers temps un rôle d'impulsion en matière de rapprochement avec les croyants des autres religions monothéistes. Les réactions très mesurées de l'Église de France sont, en partie, inspirées et confortées par l'institution pontificale et par les déclarations personnelles du nouveau pape François. Si les précédents papes (notamment Jean-Paul II¹⁵ et Benoît XVI¹⁶) étaient restés fidèles à l'esprit de Vatican II en matière d'œcuménisme (dialoguer avec les autres religions monothéistes sans se renier, évitant de verser dans le relativisme)¹⁷, il semble que le pape François aille encore plus loin dans son désir de dialogue et d'ouverture aux mondes musulmans pris dans leur diversité. Dans le contexte actuel de la montée du terrorisme jihadiste, le pape François a développé

s-croyants-ou-non-nous-ressentons-que-cette-attaque-touche-au-coeur-de-notre-culture-commune.php.

14. "Toulouse : musulmans et catholiques main dans la main après l'attentat à Saint-Étienne-du-Rouvray", *La Dépêche du Midi*, 29 juillet 2016, <http://www.ladepeche.fr/article/2016/07/29/239-3099-toulouse-musulmans-catholiques-main-main-apres-attentat-saint-etienne-rouvray.html>.
15. Discours de Jean-Paul II à Casablanca, au Maroc, en 1985, cité in : MICHEL, Roger, "Chers musulmans, mes frères", *Chemins du Dialogue*, n° 20, 2002, p. 57-65.
16. Sur son discours de Ratisbonne du 12 septembre 2006, qui a provoqué une vive polémique, voir GEISSER, Vincent, "Huntington au Vatican ?", *Migrations Société*, vol. 18, n° 107, septembre-octobre 2006, pp. 3-13.
17. "Déclaration *Nostra Aetate* sur les religions non chrétiennes", Rome, le 28 octobre 1965, http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_1965102-8_nostra-aetate_fr.html.

une lecture du phénomène que ne renieraient sans doute pas certains intellectuels musulmans, voire certains chercheurs spécialistes des questions de violence : « *Je n'aime pas parler de violence islamique, parce qu'en feuilletant les journaux je vois tous les jours des violences, même en Italie : celui-là qui tue sa fiancée, tel autre qui tue sa belle-mère, et un autre... et ce sont des catholiques baptisés ! [...]* Si je parle de violence islamique je dois parler aussi de violence catholique. Mais tous les chrétiens ne sont pas violents comme tous les islamistes ne le sont pas ». Et le Pape d'ajouter, pour préciser la teneur anti-essentialiste de son propos : « *Oui, nous pouvons dire que le soi-disant ISIS [Daesh] est un État islamique qui se présente comme violent. Mais on ne peut pas dire, ce n'est pas vrai et ce n'est pas juste, que l'islam soit terroriste* »¹⁸.

Mais l'avancée la plus significative chez le pape François par rapport à ses prédécesseurs réside dans la prise en compte des « musulmans d'Occident », à savoir l'installation définitive de croyants et pratiquants de religion islamique dans des pays à majorité chrétienne. Jusqu'à présent, le Vatican s'adressait principalement au « monde islamique » pris dans sa globalité. Désormais, le Pape introduit les facteurs « immigration » et « occidentalisation » du fait musulman dans sa vision de la coexistence religieuse : « *La relation avec les croyants de l'Islam acquiert à notre époque une grande importance. Ils sont aujourd'hui particulièrement présents en de nombreux pays de tradition chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société* »¹⁹. Enfin, il convient de noter que le pape François attache une attention particulière aux réfugiés provenant des pays musulmans, en appelant l'ensemble des chrétiens

18. GUÉNOIS, Jean-Marie, « Pape François : 'Si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique' », *Le Figaro*, 31 juillet 2016 : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/07/31/01016-20160731ARTFIG00176-pape-francois-si-je-parle-de-violence-islamique-je-dois-parler-de-violence-catholique.php>. Voir aussi GUÉNOIS, Jean-Marie, « L'appel du Pape aux musulmans contre le terrorisme islamique », *Le Figaro*, 01 décembre 2014, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/11/30/01016-20141130ARTFIG00214-l-appel-du-pape-aux-musulmans-contre-le-terrorisme-islamique.php>.

19. PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique : Evangelii Gaudium du Pape François aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*, donnée à Rome, le 24 novembre 2013, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.

d'Occident au devoir de solidarité, tout comme les chrétiens d'Orient doivent pouvoir s'épanouir dans les terres à majorité musulmane sans être inquiétés : « *Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons [à] être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique. Je prie et implore humblement ces pays pour qu'ils donnent la liberté aux chrétiens de célébrer leur culte et de vivre leur foi, prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux !* »²⁰.

Au risque de donner une vision idyllique des relations de l'Église catholique avec les institutions musulmanes en France, il convient de préciser que ses positions éclairées sur la nécessaire « dé-islamisation » du décryptage du terrorisme (critique de l'essentialisme), du rejet des formes de récupération identitaire des émotions (renonciation à une catholicité agressive), de la promotion d'un dialogue permanent avec les communautés musulmanes sont loin de faire l'unanimité. Elles suscitent de nombreuses critiques et résistances au sein de l'Église, mais surtout en dehors des institutions officielles du catholicisme. Il serait trop long ici de faire la recension complète des oppositions à la « ligne irénique » défendue par le Vatican et l'Église de France. Disons qu'on les retrouve autant chez les « chrétiens culturels » (ceux qui rejettent l'institution catholique tout en célébrant les racines chrétiennes de l'Europe) que chez les « chrétiens traditionalistes » (ceux qui déplorent les « effets destructeurs » du Concile Vatican II).

Les premiers n'entretiennent plus qu'un lien très tenu avec le catholicisme (ils proclament même parfois leur agnosticisme, voire leur athéisme) mais défendent avec acharnement l'héritage « judéo-chrétien » de l'Europe pour mieux dénoncer l'islamisation rampante, le jihadisme selon eux n'étant que la forme paroxystique de l'islam²¹. On observe notamment une telle posture chez les animateurs du site internet *Riposte laï-*

20. *Ibidem*.

21. C'est ce que le philosophe et démographe Emmanuel Todd appelle très justement le « *catholicisme zombie* », qui peut parfois prendre la forme du rejet de l'islam et des musulmans. Voir TODD, Emmanuel, *Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, 252 p.

que, qui dénoncent régulièrement l'islamophilie du pape François, le décrivant de manière caricaturale comme un agent chrétien de l'islamisation en Europe : « *Le Pape islamisateur contre les peuples européens : Quel est l'objectif du Pape François, extrêmement politisé ? Mesurons d'abord le résultat de sa politique : elle va objectivement dans le sens d'une augmentation de l'invasion migratoire et de l'islamisation de l'Europe ; elle culpabilise l'enracinement européen, même chrétien et répand l'idée que l'Europe n'est pas fondamentalement de tradition chrétienne et gréco-romaine, celtique, slave, germanique, scandinave mais qu'elle doit s'islamiser, s'ouvrir aux immigrés musulmans et autres non-Européens. Sa politique va aussi dans le sens d'un pardon fait à l'islam et d'un appel au respect et, au fond, à la soumission des chrétiens européens à l'islam* »²².

Quant aux seconds, les chrétiens traditionalistes, ils sont à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église : leurs relations avec le Vatican sont très fluctuantes (Benoît XVI les avait partiellement réintégrés²³). Ils constituent aujourd'hui une minorité active dans le catholicisme français, particulièrement visible lors des manifestations contre le "mariage pour tous" (l'institut Civitas, la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, etc.)²⁴. Ils voient dans la "politique musulmane" de l'Église de France, et surtout du Vatican, une attitude destructrice de la catholicité et un blanc-seing pontifical donné aux islamistes radicaux. D'ailleurs, les chrétiens traditionalistes n'ont pas fait vraiment la distinction entre musulmans ordinaires et islamistes radicaux, considérant que l'islam est par essence violent : « *Naïveté ou complicité morbide ? Aveuglement ou foi détériorée par le poison du Concile Vatican II ? Nous sommes malheureusement en droit de nous poser ces questions, même si ce*

22. FAYE, Guillaume, "Le Pape François et la soumission à l'islam", *Riposte Laïque*, 8 juin 2016, <http://ripostelaique.com/pape-francois-soumission-a-lislam.html>.

23. PIERRON, Maud, "Le pape réintègre les intégristes", *Le Journal du Dimanche*, 21 décembre 2009, <http://www.lejdd.fr/Societe/Religion/Actualite/Le-pape-reintegre-les-integristes-81290>.

24. DE BOISSIEU, Laure, "Qui sont les opposants radicaux au mariage pour tous ?", *La Croix*, 18 avril 2013, <http://www.la-croix.com/Actualite/France/Qui-sont-les-opposants-radicaux-au-mariage-pour-tous-2013-04-18-949735>.

Prince de l'Église nous a déjà donné de multiples gages de son islamophilie suicidaire et pour l'Église et pour la France !»²⁵.

Qu'en est-il des catholiques ordinaires qui adoptent une attitude respectueuse à l'égard du Vatican? Faute d'enquête approfondie, il est difficile de se prononcer. On peut supposer qu'il existe une pluralité de positions chez les catholiques français et européens face au phénomène du terrorisme jihadiste, et que celle-ci reflète la diversité des opinions dans les sociétés européennes ainsi que leur degré d'implication plus ou moins grand dans l'institution catholique. Mais on peut aussi raisonnablement émettre l'hypothèse que si le Vatican est relativement écouté et suivi sur les questions de mœurs et de morale, il laisse sceptique de nombreux catholiques pratiquants, qui comprennent de plus en plus mal ses positions sur l'islam, le jugeant probablement «*trop tolérant*» à l'égard des musulmans²⁶. L'islamophilie serait-elle devenue le pêché mignon du Vatican et de l'Église de France ?

*

* *

En définitive, les acteurs de l'Église de France ont fait preuve d'un sens de la responsabilité exemplaire face aux émotions et aux passions provoquées par les attentats terroristes en 2015 et 2016. Cet exemple mériterait probablement d'être médité par les politiques français, plus prompts à toutes sortes d'instrumentalisations électorales des peurs. Mais la question que l'on est en droit de se poser a trait à la capacité réelle des personnalités morales et religieuses d'influer sur le débat public, conduisant parfois à des situations tragi-comiques de voir des responsables politiques laïcs revendi-

25. Propos écrits par Yves Daoudal sur son blog <http://www.yvesdaoudal.hautetfort.com>, en 2016.

26. Selon un sondage de l'Institut français d'opinion publique (IFOP) réalisé en août 2016, 45 % des catholiques pratiquants considèrent que l'islam constitue une menace. Étude citée in : CHAMBRAUD, Cécile, "Les catholiques pratiquants moins tolérants envers les musulmans", 13 août 2016, http://www.lemonde.fr/religions/article/2016/08/13/les-catholiques-pratiquants-moins-tolerants-envers-les-musulmans_4982245_1653130.html?xtmc=chambraud_cecile&xtcr=12.

quer, face à la “menace islamique”, les racines chrétiennes de l’Europe, à l’opposé des positions anti-essentialistes tenues par les Églises chrétiennes (protestantes et catholique) qui prônent une lecture profane de la violence politique.

Marseille, le 17 septembre 2016